

Matériel protégé par le droit d'auteur

Jean-Luc
Nancy

juste
IMPOSSIBLE

petite conférence
SUR LE JUSTE ET L'INJUSTE



Facebook : *La culture ne s'hérite pas elle se conquiert*

juste
IMPOSSIBLE

Collection
« Les Petites conférences »
dirigée par Gilberte Tsaï

Entre 1929 et 1932, Walter Benjamin rédigea pour la radio allemande des émissions destinées à la jeunesse. Récits, causeries, conférences, elles ont été réunies plus tard sous le titre de Lumières pour enfants.

Le Centre dramatique national de Montreuil et Gilberte Tsaï ont décidé de reprendre ce titre pour désigner les «petites conférences» qu'il organise chaque saison et qui s'adressent aux enfants (à partir de dix ans) comme à ceux qui les accompagnent. À chaque fois, il n'est question que d'éclairer, d'éveiller. Ulysse, la nuit étoilée, les dieux, les mots, les images, la guerre, Galilée... les thèmes n'ont pas de limites mais il y a une règle du jeu, qui est que les orateurs s'adressent effectivement aux enfants, et qu'ils le fassent hors des sentiers battus, dans un mouvement d'amitié traversant les générations.

Comme l'expérience a pris, l'idée est venue tout naturellement de transformer ces aventures orales en petits livres. Telle est la raison d'être de cette collection.

ISBN 13: 978 2 227 47680 6

© Bayard, 2007

3 et 5, rue Bayard, 75393 Paris Cedex 08

Jean-Luc Nancy

juste
IMPOSSIBLE

petite conférence
SUR LE JUSTE ET L'INJUSTE





juste IMPOSSIBLE

Le texte qui suit constitue la transcription de la conférence que j'ai prononcée au Théâtre de Montreuil, en octobre 2006, dans le cadre des « petites conférences » destinées à un public d'enfants, créées par Gilberte Tsai qui dirige ce théâtre. J'ai parlé de manière improvisée. Je n'étais pas venu sans notes, mais sans texte écrit, dont la présence eût été pour moi un obstacle au contact avec ce public bien particulier. Ici, on ne va donc pas lire un texte, mais la transcription d'une parole spontanée, avec ses accidents et ses approximations. Cette transcription en a été assurée avec beaucoup de soin et d'intelligence (par Mailys Bouvet) mais il est inévitable qu'on perde dans la forme écrite la plus grande partie du mouvement et de l'intonation. Cette perte risque d'aller parfois jusqu'à perturber un peu le sens. Je tiens toutefois à garder cette transcription sans autres retouches que des détails infimes : comme pour la publication de ma conférence précédente (Au ciel et sur la terre, dans la même collection), je tiens à éviter toute transformation en quelque espèce d'écriture que ce soit. Il faut garder à la trace de l'événement son caractère de trace, avec – puisque c'est le sujet – l'injustice que cela comporte. Mais

c'est aussi rendre justice, en creux, à la parole vive et adressée, à laquelle pour finir toute écriture doit renvoyer secrètement.

Toutefois, j'ai jugé nécessaire d'introduire quelques sous-titres afin de scander pour les yeux et pour la pensée un texte dont le flux continu risquerait de manquer de repères.

Je voudrais enfin exprimer ici un regret : je n'ai pas parlé de la peine de mort, alors que dans ma réponse à la deuxième des questions il eût été naturel d'y venir. J'ai hésité, pensant que la question viendrait peut-être de la salle, ce qui eût été préférable. Et puis l'occasion est passée. Que la question n'ait pas surgi montre que pour ce public elle n'est pas immédiatement présente.

juste IMPOSSIBLE

L'idée du juste

Je pense que vous – désormais, cet après-midi, lorsque je dirai « vous », ce sera pour m'adresser aux enfants, non aux adultes qui sont présents – ne savez peut-être pas ce qui est juste et ce qui est injuste. Vous ne pouvez peut-être pas, comme ça, vous en faire une idée, mais vous savez pourtant très bien ce que c'est que de ressentir une injustice, d'estimer que « c'est pas juste » ou même que « c'est vraiment trop injuste », comme disait toujours un personnage de dessin animé qui s'appelle Calimero ; peut-être que vous ne le connaissez plus aujourd'hui, c'est un petit oiseau avec un morceau de coquille d'œuf sur la tête. Vous savez donc tous quelque chose au sujet de ce que l'on appelle le juste et l'injuste. Un petit garçon, qui est d'ailleurs dans la salle, ayant appris que j'allais parler du juste et de l'injuste, a fait exprès de me demander tout à l'heure : « De quoi tu vas parler, *au juste* ? »

Cette réflexion prouve qu'il a une idée de ce que cela représente.

Nous pouvons d'ailleurs partir de cette réflexion : « De quoi vas-tu parler, au juste ? » Le petit garçon qui m'a posé cette question – Simon, pour ne pas le nommer – sentait bien qu'il faisait un jeu de mots, même s'il ne savait peut-être pas encore en expliquer les subtilités. En me posant cette question, il souhaitait savoir de quoi nous allions parler exactement, précisément. Ce n'est pas la même chose que de dire « c'est pas juste ». Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'exactitude. Cette différence entre le « juste », moral, opposé à l'injuste et le « juste » de l'exactitude pourrait être le fondement de notre réflexion pendant cette conférence ; nous pourrions d'ailleurs y revenir à la fin de celle-ci.

Vous voyez bien que le « juste » de l'exactitude n'a pas le même sens que le « juste » que l'on oppose à l'« injuste ». On pourrait dire : « le contenu de cette bouteille remplit juste deux verres » ; si ce n'est pas le cas, si le contenu de la bouteille ne remplit qu'un verre et demi, on

juste IMPOSSIBLE

ne dira pas que c'est injuste. Comme pour beaucoup de mots, beaucoup d'idées, de notions, pour employer un terme plus savant, ou, pour employer un terme encore plus savant qu'utilisent les philosophes, de concepts, nous avons une connaissance, que l'on pourrait dire intuitive, spontanée, du mot « juste ». Nous savons bien de quoi il s'agit, mais encore faut-il déplier l'idée, le concept, et peut-être qu'en le dépliant, nous nous rendrons compte que ce mot que l'on croyait connaître ouvre sur des problèmes et des questions difficiles que l'on ne soupçonnait pas. C'est ce que nous allons essayer de voir ensemble.

Revenons au sens que j'appelle « moral » du mot « juste », soit ce qui est juste par opposition à l'injuste. Je pense que vous seriez nombreux à être d'accord pour dire que ce qui est juste, c'est ce qui est en accord avec la justice. Dans l'intitulé de la conférence, nous avons choisi « le juste, l'injuste », le juste étant la qualité de ce qui est juste et, par conséquent, la qualité de ce qui appartient à la justice, ce qui est injuste étant ce qui est

contraire à la justice. Mais il se présente tout de suite une petite difficulté. Ce n'est qu'une petite difficulté de langage mais elle ouvre évidemment sur d'autres problèmes. Lorsque je parle de la « justice », je pense que beaucoup d'entre vous pensent à ce qui se passe au palais de justice. Le palais de justice, vous le savez, c'est l'endroit où se tiennent les tribunaux, où siègent les juges et où se traitent les procès. Des personnes peuvent y être mises en accusation, puis être jugées, défendues par des avocats et ce que l'on appelle un procès aboutit soit à la condamnation soit à ce que l'on appelle un acquittement des personnes accusées. Dans l'usage courant du mot « justice », on pense tout d'abord à la justice qui fait partie des grandes institutions de l'État ; il y a un ministère et un ministre de la Justice. Mais au palais de justice, dans le tribunal, il s'agit d'appliquer la loi, moyennant son interprétation par les juges, par les avocats, par les accusés eux-mêmes ou par ceux qui accusent. Cette justice, la justice en tant qu'institution, ce n'est pas la qualité de ce qui

juste IMPOSSIBLE

est juste, c'est l'institution qui met la loi en application.

Est-ce que la loi est toujours juste ? Vous êtes tous prêts à répondre que non, même si vous n'avez peut-être aucun exemple à donner. Spontanément, on se méfie de la loi. Je pense que tout le monde sent bien que si l'idée de justice, de ce qui est juste, se confondait avec la loi, quelque chose ne collerait pas. Dans quelques mois, il sera interdit, en France, de fumer dans tous les lieux publics, mais pour l'instant, ce n'est pas encore le cas. Quelle est alors la situation la plus juste ? S'il est possible de le dire, quel est le vrai « juste » ? Moi, j'appartiens à une génération qui a connu le début des ceintures de sécurité. Vous, vous montez en voiture et vous accrochez votre ceinture, c'est un réflexe, mais lorsque j'avais un peu moins de trente ans, on a introduit, par la loi, l'obligation de porter une ceinture de sécurité. Il y avait des gens, à l'époque, qui étaient très mécontents, et qui trouvaient que cette loi était injuste. Ils soutenaient l'idée que le fait d'obliger quelqu'un à se serrer à

son siège de voiture avec une courroie était une atteinte à la liberté. J'ai eu un accident de voiture à l'époque et je n'avais pas de ceinture. Si j'avais eu une ceinture, j'aurais eu moins mal. Aujourd'hui, tout le monde considère qu'il est juste que la loi impose le port de la ceinture de sécurité. On pourrait multiplier les exemples, ils sont très nombreux. De la même façon, vous êtes habitués, aujourd'hui, à une grande variété de prénoms, beaucoup plus grande que ce n'était le cas il y a vingt ou trente ans. Il y a trente ans, la loi interdisait de donner aux enfants français certains types de prénoms, par exemple les prénoms appartenant à la langue et aux traditions bretonnes. Certains parents qui avaient donné à leurs enfants des prénoms bretons sont passés devant un tribunal. Aujourd'hui, cela semble être une étrange vieillerie, mais ce n'est pourtant pas si vieux, même si cela vous paraît l'être.

Vous comprenez donc bien que la loi n'est pas forcément juste. Cela ne veut pas dire pour autant que chacun de nous puisse décider

juste IMPOSSIBLE

qu'il ne suit pas la loi parce qu'il estime qu'elle n'est pas juste. C'est une autre question. Il s'agit alors de savoir comment décider la loi, à partir de quelles discussions des citoyens ou de leurs représentants. Pour le moment, considérez ceci : si nous comprenons bien que la loi, par elle-même, n'est pas toujours juste, c'est que nous avons une idée du juste lui-même, du vrai juste, de la justice comme idée, comme idéal, et non pas uniquement de la justice en tant qu'institution. Nous avons donc une idée de la justice au-delà des lois, peut-être même d'une justice pour laquelle il ne peut pas y avoir de loi, une justice qui ne peut pas être enfermée dans une loi, qui est plus que toute loi. Nous avons tous, vous avez tous, le sentiment, l'idée qu'il y a du juste ou de l'injuste sans que cela ait forcément un rapport avec la loi. Je pense que beaucoup d'entre vous savent ce que c'est que de recevoir, en classe ou à la maison, une punition qui n'est objectivement pas méritée. Certains ont sûrement été punis parce qu'un copain avait fait l'imbécile et que le maître a puni les

deux, ou parfois même toute la classe. Un professeur n'est pas là pour être juste vis-à-vis de chacun ; il est là pour que l'ordre règne pour tout le monde. Peu importe, vous écopez d'une punition qui n'est pas méritée et vous vous exclamez : « C'est trop injuste ! » Vous connaissez d'autres formes d'injustices : un copain se ramène avec une nouvelle console de jeux – n'importe laquelle, il ne serait pas juste que je fasse de la publicité – mais vous, vous ne l'avez pas et vos parents refusent de vous l'acheter. C'est injuste. Mais pourquoi ? Cela n'a rien à voir avec la loi ; la raison peut être l'argent, le fait que la famille du copain a plus de moyens, ou aux principes des parents, qui préfèrent que vous ne passiez pas les trois quarts de votre temps sur une console de jeu. Cette décision éducative peut par ailleurs être extrêmement juste par rapport à votre travail et à votre avenir. Mais je ne suis pas là pour jouer les parents. Vous savez donc, vous avez l'idée, le sentiment, qu'il y a du juste et de l'injuste sans que vous puissiez en donner le sens, le principe général. Par

juste IMPOSSIBLE

exemple, est-ce qu'il est juste que tout le monde ait la console « machin » ? Vous seriez peut-être prêts à dire « oui », mais combien de consoles de combien de types est-il juste que tout le monde ait ? C'est très difficile de faire la part de choses. Si vous regardez les journaux, la télé, vous voyez bien que nous vivons dans un monde dans lequel on tente de nous faire croire qu'il serait juste que tout le monde ait toutes les consoles, tous les ordinateurs, tous les jeux vidéo possibles et imaginables. Pourtant, vous sentez bien que cela dérape, que cela ne peut pas être véritablement une question de justice.

Nous avons donc une idée du juste et de l'injuste, mais nous ne savons pas très bien comment définir ce qui est exactement juste ou injuste. Nous sentons que cela renvoie à plus que la loi, à autre chose que la loi. Peut-être que cela devrait renvoyer à des principes de fond, qui permettraient de dire ce qui est vraiment juste. Mais quels sont ces principes ? Si on sort de la loi telle qu'elle est écrite dans le Code et telle qu'elle est mise en œuvre par

des avocats, que va-t-on rencontrer ? Une autre loi que l'on appelle la loi du plus fort. C'est peut-être ce qui fait que le copain a une console de plus que moi, ou qu'il a une console et que moi je n'en ai pas, car il est plus fort au sens où sa famille a plus d'argent, ce qui est une forme de force. Vous êtes très nombreux à trouver que le plus fort physiquement a raison et que c'est juste qu'il ait gagné car il a flanqué un sacré coup à l'autre. La justice, à ce moment-là, se confond avec la bagarre. Pourtant, je suis sûr que beaucoup d'entre vous pensent que la loi du plus fort n'est pas une loi, qu'elle ne peut pas être une loi. Sinon c'est ce que l'on appelle la loi de la jungle, et justement, dans la jungle, là où ne vivent que des animaux, les plus forts dominent les plus faibles. L'expression « la loi de la jungle » joue sur une contradiction : dans la jungle, il ne s'agit pas de lois, mais de rapports de force.

L'utilisation de la force seule ne peut pas être juste, ça aussi, nous le savons bien. Même si nous sommes tentés, souvent, de considérer que le plus fort a raison, nous savons

juste IMPOSSIBLE

bien que la force ne peut pas être juste par elle-même. Pourtant c'est un modèle qui est beaucoup utilisé autour de nous : les films de Schwarzenegger, quoiqu'il en fasse moins ces derniers temps car il est gouverneur de Californie et qu'il n'a plus le temps de faire du cinéma, ceux de Van Damme ou encore des jeux vidéo comme Street Fighter. À travers tout cela se dégage un modèle du justicier, de celui qui fait la justice car il est le plus fort, car il a plus de muscles, car il a, comme Schwarzenegger, deux mitraillettes, trois bazookas, et qu'il démolit tout. On dit alors qu'il fait sa justice lui-même. C'est un modèle qui peut être très séduisant, on pourrait facilement croire que c'est ça qui est juste. Toutes ces histoires se passent au-delà de la loi : la loi est impuissante, les policiers n'arrivent à rien, mais apparaît Schwarzenegger, il démolit tout et règle le problème. Effectivement, il casse tout, mais, dans ces films, il agit toujours pour une juste cause : il y a, par exemple, une pauvre petite fille qui est menacée par de terribles gangsters. Même dans les films de

Schwarzenegger, même dans l'optique que le plus fort pourrait faire la loi, nous retrouvons l'idée qu'il doit y avoir une cause juste au service de laquelle se met la force.

Nous savons, au fond de nous, ce que le mot « juste » veut dire. Nous savons, par exemple, qu'il est injuste de partager un gâteau en parts inégales. Oui, même si Schwarzenegger arrive et qu'il coupe un gros morceau pour l'un et un tout petit pour vous, c'est injuste. Vous le savez bien, cette situation se retrouve assez fréquemment pendant les repas, il vous arrive souvent de regarder si la part du voisin est bien la même que la vôtre. En revanche, vous allez comprendre qu'il peut être tout à fait juste de donner une toute petite part de gâteau à quelqu'un, voire de ne pas lui donner de gâteau du tout : si un enfant est diabétique, il est dangereux pour lui de manger trop de gâteau. Ce qui est juste, pour lui, pour sa santé, c'est de ne pas lui faire manger de sucre. Nous savons aussi qu'il est injuste de payer moins le travail d'une femme que le travail d'un homme, pourtant cela se produit très fréquem-

juste IMPOSSIBLE

ment. C'est injuste et pourtant cela n'est pas complètement empêché par la loi. Mais il est juste d'être payé plus pour un travail plus dur ou plus dangereux. Que trouvons-nous au bout de cette réflexion ? Nous savons tous qu'il est juste de donner à chacun ce qui lui est dû. « Donner à chacun ce qui lui est dû » ou « donner à chacun ce qui lui revient » : Cette définition de la justice est très ancienne, elle est aussi ancienne que notre civilisation. C'est une formule, une phrase, que l'on rencontre depuis l'Antiquité et dont la discussion a occupé beaucoup de temps et nous occupe encore aujourd'hui. Peut-être n'est-il pas possible d'en finir avec cette question ; c'est ce que je vous montrerai.

Ce qui est dû à chacun

En disant qu'il est juste de donner à chacun ce qui lui est dû, vous avez une bonne définition du juste, et pourtant je suis sûr que vous voyez tout de suite où se trouvent les difficultés. Qu'est-ce qui est dû à chacun ? Nous

allons y venir, mais nous allons tout d'abord parler d'une première difficulté que vous percevez peut-être moins facilement. Donner à chacun ce qui lui est dû, c'est tout d'abord faire coexister deux principes derrière le terme « chacun » : un principe d'égalité, d'abord : « chacun » est considéré exactement comme tous les autres, et un principe de différence propre à chaque personne, car ce qui est dû à Nicole n'est peut-être pas ce qui est dû à Saïd et ce qui est dû à Gaël n'est pas forcément ce qui est dû à Jonathan. Il y a donc deux principes : égalité et différence.

Si vous êtes d'accord, je proposerai de dire égalité et singularité. La singularité est ce qui est propre à chacun en tant qu'il est un être singulier, qu'il est unique. Égalité et singularité sont inséparables dans l'idée de justice et, en même temps, ils peuvent entrer, peut-être pas en contradiction, mais en conflit. Cela nous apprend une première chose très importante : le juste et l'injuste se décident toujours dans un rapport aux autres. Dans le juste et l'injuste, il s'agit des autres et de moi, mais

juste IMPOSSIBLE

toujours de moi par rapport aux autres. Il doit me revenir ce qui m'est dû comme doit revenir aux autres ce qui leur est dû. Ce qui veut dire qu'il ne peut jamais y avoir de justice pour un seul, cela n'aurait même pas de sens. La justice n'existe donc que dans le rapport à l'autre. C'est pour cela que le fait de faire sa propre justice n'a aucun sens. Pourtant, il est certainement vrai que chacun d'entre nous, dans sa personne singulière, a droit à une reconnaissance tout à fait particulière. Il ne serait pas juste, par exemple, de décider que tout le monde doit avoir les cheveux roux et d'obliger tout le monde à se teindre les cheveux. Au contraire, les nuances singulières des cheveux font partie, même si ce n'est qu'une infime partie, de ce qu'est chacun, singulièrement.

Mais alors – deuxième partie de la définition – qu'est-ce qui est dû à chacun ? Nous ne nous poserons pas ici la question de savoir comment donner ou rendre à chacun ce qui lui est dû. Mais on peut facilement distinguer quelques éléments de ce qui est dû à chacun : chacun a le droit de vivre, par conséquent, il

est dû à chacun d'avoir les moyens de vivre, de se nourrir ou de se protéger des intempéries ; chacun a le droit d'être instruit, il est donc juste que chaque enfant puisse aller à l'école. Je sais bien que certains d'entre vous pensent à ce moment-là : « Ça, c'est pas si sûr que ce soit juste. » Et pourtant, l'école pour tous, cela fait partie de la justice, car ne pas avoir d'instruction et de culture, c'est ne pas pouvoir développer toutes ses possibilités d'homme et de femme dans sa vie. De même, bien sûr, chacun a droit à la santé, donc à pouvoir être soigné, et chacun y a droit, aussi, lorsqu'un destin que l'on pourrait qualifier, peut-être, d'injuste, l'a fait naître handicapé. Il est juste, à ce moment-là, d'avoir accès à certains soins, de pouvoir se servir d'un fauteuil roulant, d'avoir des accès pour handicapé, etc. Il est juste que cela soit mis en place par la loi. Aujourd'hui, la loi oblige à ce que, dans les transports et les lieux publics, il y ait des accès pour les fauteuils des personnes handicapées. Nous pourrions continuer longtemps cette discussion sur ce qui est juste et ce qui

juste IMPOSSIBLE

doit être reconnu comme juste par tous dans une société donnée, en matière d'éducation, de logement, de santé, de salaire, de conditions de travail et de vie, car il y a beaucoup de choses dont nous savons bien qu'elles sont justes.

Cette discussion nous ramènerait, si nous avions le temps de le faire, du côté de la loi. C'est pour cela que la loi change et qu'elle évolue, parce que l'on se rend compte qu'il y a telle ou telle exigence de justice à laquelle, jusque-là, on ne faisait pas attention ou qui n'était pas assez visible. Cela nous ramènerait donc, à nouveau, du côté de la loi et de ce qui sera toujours à changer, à réformer, à adapter. Maintenant, nous savons que le fait de fumer est très mauvais pour la santé et pour la gestion de ce que l'on appelle la santé publique en raison des soins à apporter à tous les gens qui souffrent de cancers ou de maladies pulmonaires à cause du tabac. C'est pour cette raison qu'il est nécessaire que la loi évolue. La loi ne change pas tous les jours, mais il y a tout le temps de bonnes raisons d'envisager

de la transformer ou d'en créer de nouvelles, pour que la société devienne plus juste.

Mais il faut tout de suite noter que nous n'arriverons jamais à dire entièrement, intégralement, exactement, ce qui est vraiment dû à chacun en particulier. Comment peut-on résumer ce qui est dû à chacun d'entre nous en tant qu'il est une personne unique, en tant qu'il est Nicole ou Saïd ou Gaël ou Brahim ? D'une certaine façon, on pourrait dire qu'il faut uniquement qu'il soit reconnu comme quelqu'un de singulier. C'est une liste infinie : quand est-ce que je pourrais avoir fini d'être juste envers Nicole ou Saïd ? Quand est-ce que je pourrais avoir fini de le ou de la reconnaître, non seulement comme un ou une camarade ou comme quelqu'un d'intéressant parce qu'il peut me prêter sa console ou m'aider en maths, mais de le reconnaître lui, véritablement ? En posant cette question, on voit se former l'écart le plus complet entre le juste moral et le juste de l'expression « au juste », l'exactitude, l'ajustement. Il n'y a pas d'ajustement possible de cette justice-là. On pourrait dire, si

juste IMPOSSIBLE

vous voulez, que la justice est forcément sans justesse ou sans ajustement. Je peux, bien entendu, acheter des habits à Nicole ou à Saïd, mais il vaut mieux que je les achète à leur taille, donc que ce soit ajusté.

(Adressé à un enfant du premier rang :) Oui, cela peut te faire rire, mais si je t'achète un jean à ma taille, tu auras l'air malin.

Les vêtements doivent donc être ajustés jusqu'à ce que la personne ait fini de grandir. Mais qu'est-ce qui va être ajusté si on s'intéresse à l'aspect décoratif des vêtements ? Quel est le plus juste ? Un jean bleu, noir ou gris ? Évidemment, il n'est pas possible de le dire. Bien sûr, il y a beaucoup plus important que les vêtements, il y a ce dont chacun a envie, ce qui plaît à chacun, ce dont chacun rêve. Mais il y a aussi certains sujets pour lesquels nous ne sommes pas forcément juste avec nous-même. Je pense à l'enfant diabétique dont je parlais tout à l'heure ; nous avons tous, du moins beaucoup d'entre nous, envie de sucreries, mais il est dangereux de manger des sucreries lorsque l'on est diabétique. De

même, vous avez souvent très peu envie de faire vos devoirs et pourtant, c'est nécessaire. Mais, pensez à cela par vous-même, vous pouvez aller encore et toujours plus loin, il n'y a pas moyen de clore la liste de ce qui est vraiment dû à chacun.

L'amour, la justice impossible

À la limite, il n'y a qu'une chose qui soit due à chacun, c'est ce qui s'appelle l'amour. Pas seulement l'amour des histoires sentimentales, l'amour qui vous fait rigoler lorsqu'un garçon embrasse une fille ou d'ailleurs lorsqu'un garçon embrasse un garçon ou qu'une fille embrasse une fille, mais l'amour dans son sens le plus vaste. Nous savons très bien qu'aimer quelqu'un, ça veut dire qu'on le considère pour ce qu'il est, singulièrement, et que l'on est prêt à tout faire pour cette personne, à tout lui donner car tout lui est dû. Cela ne veut pas dire lui donner n'importe quoi, y compris ce qui est mauvais. Évidemment, les parents ou, en général, les adultes

juste IMPOSSIBLE

chargés des enfants sont là pour essayer de savoir ce qui est juste, ce qui est bon. C'est pour cela que les droits des enfants existent et qu'ils ne sont pas les mêmes que les droits des adultes. Les adultes ont le devoir de penser à ce qui est juste, bien qu'ils ne puissent jamais savoir exactement de quoi il s'agit. Un adulte juste vis-à-vis des enfants n'est pas un adulte qui croit savoir ce qui est juste : tu feras des maths et du chinois, tu porteras des jeans de telle couleur et tu feras tel métier – si on fait des maths et du chinois, on peut faire beaucoup de choses. Non, un adulte ne peut pas savoir ce qui est juste car ce n'est pas une question de savoir. Pourtant, il doit s'efforcer de penser au mieux dans une direction dont, au fond, seul l'amour peut lui donner le cap.

Par conséquent – je vais m'arrêter après cela pour que l'on puisse discuter – on pourrait dire qu'être juste, une fois dit tout ce que nous venons de dire, une fois reconnu le minimum de ce qui est dû à tous, c'est être capable de comprendre que chacun a droit à une reconnaissance. Je ne vais pas réutiliser

le mot « amour », car ce mot peut nous faire confondre des motifs sentimentaux et d'autres motifs ; nous utiliserons donc un autre mot : reconnaissance. Cette reconnaissance doit être infinie ; c'est une reconnaissance qui ne peut pas avoir de limites. Elle est donc, au fond, impossible à réaliser entièrement – impossible à ajuster. Cela peut donc nous permettre de dire qu'être juste, c'est ne pas prétendre savoir ce qui est juste ; être juste, c'est penser qu'il y a encore plus juste à trouver ou à comprendre ; être juste, c'est penser que la justice est encore à faire, qu'elle peut encore demander plus et aller plus loin. Dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, on a appelé les Justes, selon une appellation de la tradition juive venue de la Bible, des gens qui, n'étant pas juifs, avaient sauvé des Juifs, les avaient hébergés et protégés contre les lois qui ont été à un moment, malheureusement, les lois de la France et de l'Allemagne nazie. Pourquoi a-t-on appelé ces gens-là des Justes ? Parce que, en dépit de la loi, en dépit de leurs affinités naturelles, n'étant pas juifs, n'ayant

juste IMPOSSIBLE

pas de lien de religion ou de communauté avec les Juifs, ils se sont dit : « Il n'est pas possible que des gens soient persécutés à cause de leur religion. Ce n'est pas une raison valable, c'est même la raison la plus injuste du monde. » Il n'est absolument pas juste de dire : « Toi, tu es condamné parce que tu es juif, esquimau, arabe, malien ou que sais-je encore ? » C'est tout simplement ce que l'on appelle le racisme et dans ce cas précis, le racisme comme antisémitisme. On a donc appelé les Justes des gens qui ne savaient rien au sujet des personnes qu'ils sauvaient ou qu'ils se sont efforcés de sauver, souvent en risquant gros, en risquant leur vie, tout simplement.

Ils ne savaient rien d'autre que ceci : ces personnes avaient droit à une reconnaissance infinie, sans limite, y compris au risque de sa propre vie. Je ne dis pas que cette idée doit être le seul axe de pensée au sujet du juste et de l'injuste, mais je crois que l'idée qui devrait dominer notre pensée est que le juste, cette fois au sens de la qualité, du fait d'être juste, c'est donner à chacun ce que l'on ne sait

même pas qu'on lui doit. Il s'agit de considérer tout simplement que c'est une personne et qu'elle a droit à un respect absolu. Vous devez penser cela par vous-même, il n'y aura jamais personne pour venir dire : « Voilà ce qu'est la justice absolue. » Si quelqu'un pouvait dire cela, peut-être que nous n'aurions même pas à être juste ou injuste, nous n'aurions qu'à appliquer bêtement ce qui serait une loi.

Questions/Réponses

juste IMPOSSIBLE

Qu'est-ce qui est le plus juste entre la droite et la gauche ?

C'est une très bonne question. La différence entre la droite et la gauche se caractérise, si je caricature un peu les choses, par deux visions différentes de la justice. Pour la droite, la justice est donnée par la nature ou par l'ordre des choses ; pour la gauche, la manière, supposée naturelle, dont les choses fonctionnent est juste. Il existe, par exemple, des inégalités de nature : certains sont plus forts, d'autres ont plus d'argent, même s'il est un peu difficile d'attribuer cela à la nature. Selon cette pensée, il est naturel qu'ils continuent à être plus forts ou à avoir plus d'argent et que la justice se fasse en respectant ces différences supposées naturelles. C'est pour cette raison que la droite n'est pas favorable au fait que l'État prenne trop de place. Il ne faut pas que l'État impose trop de lois, qu'il légifère trop, car les individus doivent pouvoir se débrouiller par eux-mêmes. À gauche, on considère que la justice n'est pas donnée de façon naturelle et qu'elle est à faire. Et pour

cela, il faut la chercher. Voilà, je crois, ce que l'on peut dire pour différencier ces partis du point de vue de la justice. Bien entendu, on peut nuancer les choses, il est même nécessaire de le faire. Il faudrait pour cela distinguer deux droites et deux gauches. Il existe une droite qui veut une présence très forte de l'État pour faire appliquer ce qui est considéré comme une loi naturelle : par exemple, le fait d'être français, né de parents eux-mêmes nés en France, eux-mêmes nés de grands-parents nés en France, etc. Ce cas de figure donnerait une sorte de droit naturel ; il y aurait une justice naturelle qui permettrait aux personnes nées dans cette situation, qui sont, pour reprendre une de leurs expressions, de « bons Français », d'avoir un traitement privilégié par rapport aux autres. Il ne s'agit pas de la droite que l'on appelle « libérale ». Il existe également une deuxième gauche, qui est aujourd'hui pratiquement inexistante, qui pense ou qui a pensé savoir par quels moyens s'emparer des mécanismes de l'État et du pouvoir public pour instaurer par voie autoritaire une justice

juste IMPOSSIBLE

nouvelle. Ces deux attitudes extrêmes, de droite comme de gauche, sont des attitudes qui reviennent à penser que l'on peut « montrer » la justice : elle est, pour le dire très simplement, dans la nature ou dans un modèle politique que l'on va instaurer. Cela nous ramène au fait que la justice ne peut pas être « montrée ». Mais il reste une différence fondamentale : à gauche, la justice reste à faire, il faut d'abord la découvrir.



juste IMPOSSIBLE

En lisant le titre de la conférence, je pensais que vous alliez utiliser le mot « égalité ». Mais, en fait, vous ne l'avez pas beaucoup utilisé. Je voulais donc savoir ce que vous pensez de l'égalité et de la justice.

Vous avez raison, j'ai très peu utilisé le mot « égalité ». J'ai tout de même utilisé ce mot à une place assez centrale, mais il est vrai que j'ai plutôt parlé, ensuite, de la différence qui existe à l'intérieur même de l'égalité. C'est également une question qui recoupe celle de la différence entre la droite et la gauche. L'égalité est le premier principe de la justice. Il y a justice lorsqu'il y a au moins égalité, lorsque tous les individus sont considérés à égalité. Nous pourrions dire que le premier principe de la justice est l'égalité et que le dernier principe de la justice est aussi l'égalité. C'est cela que je voulais vous montrer. Nous sommes dans un pays démocratique, ce qui ne veut pas dire que l'égalité soit assurée, mais le principe d'égalité, lui, est tout de même reconnu. Il me semble important de montrer que, s'il est

facile de savoir ce que l'égalité exige du point de vue des conditions élémentaires de vie, de l'école ou de la santé, il est moins facile de savoir ce que signifie l'égalité de personnes qui sont toutes différentes et singulières. C'est la grande difficulté que l'on rencontre, mais c'est une exigence de pensée nécessaire en ce qui concerne la justice. Il faut que nous gardions en tête le fait que l'on ne peut pas se poser la question de l'égalité des personnes singulières sans penser tout d'abord à l'égalité des personnes en tant qu'elles ont un certain nombre de besoins qui doivent être satisfaits de manière égale : tout le monde doit pouvoir être logé, abrité, pouvoir manger à sa faim, chacun a droit à l'instruction, au travail, à la santé, etc. À partir de là commence une autre exigence, qui n'est pas inégalitaire, mais qui doit aller jusqu'à la différence de chacun au coup par coup. Dans l'histoire, avant qu'apparaisse la justice dans le sens où nous la comprenons aujourd'hui, il y a toujours eu ce que nous pourrions appeler une justice d'éga-

juste IMPOSSIBLE

lité. Si l'un fait du mal à l'autre, alors l'autre a le droit de lui faire le même mal. Mais il s'agit d'une égalité des forces qui n'est pas une égalité de droit.

juste IMPOSSIBLE

J'ai une question. Au début du monde, vous avez dit que l'on fonctionnait selon la loi du plus fort. Alors comment a-t-on eu l'idée de l'égalité, de la justice et de l'injustice ?

Ce n'est pas tout à fait la même chose de parler du début du monde ou du début de l'humanité. Au début du monde, c'est la jungle, la grande soupe originelle dans laquelle, on en est presque sûr, ce sont les plus forts qui s'en sortent. Mais les plus forts ne sont pas forcément les plus costauds. Les dinosaures ont peut-être disparu parce qu'ils étaient devenus trop grands, trop forts ou peut-être parce que des phénomènes volcaniques ont été plus forts qu'eux. Mais en ce qui concerne le début de l'humanité, évidemment, nous n'en savons rien. Ce n'est pas en allant voir *La guerre du feu*, même si c'est un bon film, que nous serons vraiment renseignés sur les débuts de l'humanité. Au contraire, il faut penser que les débuts de l'humanité coïncident avec le début de l'égalité et que le sens de la justice est présent tout de suite, indissociable des hommes. Même s'ils sont également tout de suite en train de

se casser la figure, de se faire la guerre, de se voler leur massue en silex ou d'empêcher l'autre de venir chasser l'aurochs sur leur territoire. Tout cela n'empêche que le mot « humanité » veut dire « reconnaissance des uns par les autres comme égaux », même s'il se mêle à cela d'autres phénomènes, bien sûr, car les uns sont plus forts physiquement, les autres ont plus de prestige. Une chose montre simplement que les premiers hommes, tout autant que nous, sont dans le juste et l'injuste : c'est le langage. L'humanité se définit par le langage. Dès qu'il y a des hommes, il y a le langage. Et ne pourrait-on pas dire que le langage est véritablement la chose la plus juste du monde ? Pour que le langage apparaisse, pour que nous puissions nous parler, il faut qu'il y ait la reconnaissance des uns par les autres. Le langage signifie que l'on se comprend les uns les autres, et pour se comprendre, il faut être à égalité. C'est ce que je trouve très juste dans votre question. Vous avez demandé comment nous en sommes venus à parler du juste et de l'injuste. C'est

juste IMPOSSIBLE

très intéressant. Au début d'un livre qui s'appelle *La politique*, d'Aristote, un philosophe grec du III^e siècle av. J.-C., on peut lire que l'homme est un animal politique. Il ne s'agit pas de la politique au sens de la différence entre la droite et la gauche. Il s'agit de politique au sens où l'homme est un animal qui, par nature, vit en société. Pourquoi vit-il en société? Aristote dit qu'il vit en société car il possède le langage pour discuter du juste et de l'injuste. Vous avez donc retrouvé le premier chapitre de *La politique* d'Aristote. Maintenant, vous pouvez acheter le livre et lire la suite.

juste IMPOSSIBLE

**Est-ce qu'il peut y avoir, dans l'injustice,
des exceptions justes ?**

Disons, par exemple, que je vous tue.

**Si je vous tue parce que je ne vous aime pas,
c'est injuste, mais si je vous tue parce que
vous avez essayé de me tuer, c'est juste.**

Tout d'abord, vous avez tort si vous ne m'aimez pas ! Je plaisante... C'est justement pour cette raison que j'ai abandonné le mot « amour », parce qu'il est dangereux et risqué. Mais nous aurions pu employer un autre mot, j'y pense, qui est pourtant un mot qui joue un grand rôle chez les jeunes aujourd'hui : le mot « respect ». Seulement, aujourd'hui, vous n'avez qu'à faire attention à la façon dont le mot est employé, « respect » veut dire « respect du plus fort » ; on le respecte car c'est un « balaise ». Lorsque vous dites « si je ne vous aime pas », on suppose qu'il s'agit, bien sûr, d'une préférence particulière, ce qui est, après tout, parfaitement normal. C'est bien la moindre des choses que l'on ne soit pas forcé d'aimer les gens. C'est d'ailleurs le sens de l'amitié, chacun a ses amis, ses copains les plus proches. C'est

donc tout à fait normal mais cela montre bien la difficulté de la pensée et de la pratique de ce que j'ai appelé tout à l'heure « amour » en tant que reconnaissance de l'autre. Alors, si je tente de vous tuer, avez-vous le droit de me tuer pour vous défendre ? C'est extrêmement délicat. La question est de savoir s'il faut répondre à la force par la force. Bien entendu que pour se défendre d'une agression, il est juste de se défendre par la force, par une force autant que possible égale à celle de l'agresseur. Mais même si vous vous défendez physiquement contre une agression, cela ne vous met pas en mesure de juger l'autre, de juger celui qui vous agresse. La justice vous demande de vous défendre et, si vous n'avez absolument pas d'autre moyen que de tuer l'autre, la justice comprendra que vous l'avez fait. Mais si vous avez les moyens de le maîtriser ou d'éviter l'agression sans le tuer, la justice vous demande de le faire. La justice va plus loin que le simple fait de rendre la pareille, elle se demande pourquoi l'agresseur a fait cela. C'est ainsi que s'est produit le grand passage

juste IMPOSSIBLE

au droit, à l'idée du droit comme fonctionnement social d'une justice. C'est ainsi que, dans l'Antiquité, s'est fait le passage d'un droit de représailles à un droit qui passe avant tout par la parole et par l'appréciation de ce qui est véritablement en jeu, qui se demande comment comprendre le comportement de l'autre.

Depuis très longtemps, il existe ce que l'on appelle la loi du talion : « œil pour œil, dent pour dent ». Elle renvoie aux dispositions de droit dans le judaïsme ancien que l'on trouve dans la Bible. Dans la loi du talion, on retrouve déjà l'idée d'un droit comportant une égalité : si l'autre m'a coupé une main, j'ai le droit de lui couper une main. Mais ce que l'on ignore souvent, c'est que cette loi du talion était faite pour éviter que si l'un m'a coupé une main, je lui coupe les deux mains, les deux pieds et la tête. C'était déjà une forme de règlement, de modération.

On ne peut donc pas poser la question exactement comme vous l'avez fait. On ne peut pas dire que dans l'injustice il existe des exceptions justes. Si quelqu'un veut vous faire

du mal, c'est effectivement injuste. Mais il existe deux degrés de réponses justes : le premier degré est la réponse élémentaire, qui vise à la protection, et le second est de revenir à la considération de la personne, ce qui, évidemment, est très difficile, voire peut-être impossible dans la pratique. À partir de cette loi du talion s'élabore quelque chose de très célèbre dans l'histoire de notre culture européenne. Même si l'on n'est pas chrétien, on connaît cette parole du Christ dans l'évangile : « on vous a dit "œil pour œil, dent pour dent", mais moi je vous dis : "si quelqu'un te gifle, tends-lui l'autre joue" ». Évidemment, c'est totalement insupportable, cette histoire de tendre l'autre joue. Nous pourrions nous demander ce que cela veut dire, mais ce serait l'objet d'une autre conférence.

juste IMPOSSIBLE

Y a-t-il des guerres justes ?

C'est également une très bonne question, mais une question très difficile. C'est une question complexe car la guerre est un phénomène qui ne concerne pas des personnes individuellement, mais des États ou des institutions. On peut dire que chaque guerre a été injuste car elle a frappé des gens qui ne le méritaient pas. Nous dirons, pour simplifier, qu'ils étaient pris dans la logique des États qui se faisaient la guerre. Aujourd'hui, d'une certaine façon, il n'y a pratiquement plus de guerres entre États car il n'y a plus d'États auxquels on reconnaît le droit, soit de défendre leur territoire, soit d'en conquérir d'autres. À peu près toutes les guerres qui ont lieu actuellement dans le monde sont des guerres que l'on justifie par l'idée de justice. On dit qu'il n'est pas juste que tel pays soit gouverné par telle personne ou qu'il n'est pas juste que tels intérêts économiques soient menacés par les uns ou accaparés par les autres. D'une certaine façon, bien que l'on emploie toujours le mot « guerre », il n'y a

plus, aujourd'hui, de guerres qui correspondent à l'ancien rapport entre les États. Autrefois, même s'il était considéré comme juste de faire la guerre, cela retombait toujours, au moins en partie, sur d'autres personnes que celles qui s'engageaient pour la guerre, sur des civils. Aujourd'hui, il y a de moins en moins de distinctions entre civils et militaires. Ce qui a pu, autrefois, constituer un principe de justice entre les États : le droit de se faire la guerre, a disparu aujourd'hui. Certains sont allés faire la guerre en Irak pour des principes supposés être démocratiques ; ils prétendaient défendre la justice, une justice supérieure à tous les États. Ailleurs, ce sont au contraire des groupes de rebelles, des révolutionnaires qui se battent au nom de la justice contre un pouvoir établi. Le monde moderne est dans une situation très particulière : on y fait partout la guerre au nom de la justice. Il n'y a donc plus ni guerre juste ni guerre injuste. Il n'y a d'ailleurs plus de guerre au sens strict du terme. Nous sommes maintenant dans une situation dans laquelle il se produit une sorte

juste IMPOSSIBLE

de confusion entre une idée de justice générale : « chacun a le droit de » et une idée de combat généralisé, un rapport de forces. Et en ce sens, je crois que l'on peut dire aujourd'hui qu'il n'y a pas de guerre juste. Mais ce n'est pas une question réglée aussi simplement. Je suis frappé que vous la posiez, car vous êtes jeunes, mais pour des gens plus âgés, comme moi, cela fait peut-être vingt ans que nous nous demandons régulièrement : « Mais est-ce qu'il n'y a pas, tout de même, des guerres justes ? » C'était, par exemple, une question particulièrement brûlante au moment de la guerre du Kosovo : cette guerre était-elle juste ou injuste ? Cette question demande d'entrer dans des analyses qui ne peuvent plus être pensées en termes d'États. Justement, dans la guerre du Kosovo, on avait affaire à quelque chose qui n'était pas un État mais une province de la Serbie : le Kosovo. Cette pensée est distincte de l'ancienne logique des États et relève d'une morale générale, d'un idéal de grande justice démocratique. Nous pouvons nous demander premièrement quelles conséquences nous

devons tirer des situations comme celle du Kosovo. Dans un second temps, et cette question est plus grave, nous pouvons également nous interroger sur cette grande idée de démocratie juste, universelle : est-elle clairement distincte des intérêts économiques, stratégiques et politiques de certains pays ? Ce que vous dites est très important car l'humanité doit aujourd'hui se poser la question de développer une idée de justice qui, évidemment, ne peut plus être l'ancienne justice des États qui avaient le droit de se faire la guerre. Cette question est donc un exemple des moments où la justice demande à ce que l'on revienne vers la loi et que l'on essaie de faire des lois, en l'occurrence des lois pour l'humanité. Il existe quelques tribunaux internationaux qui jugent les crimes de guerre, puisqu'il existe un droit de la guerre, mais ces tribunaux ne sont pas reconnus par tous les pays. C'est comme si, en France, vous disiez « Non, moi je ne reconnais pas le tribunal de Montreuil », cela ne peut pas fonctionner ainsi.

**Ma question rejoint celle de la demoiselle :
est-ce que les acceptions du juste
et de l'injuste ont la même signification
dans toutes les langues,
dans toutes les religions et
dans toutes les philosophies ?**

C'est trop me demander, particulièrement en ce qui concerne les langues. Lorsque vous parlez des langues, des religions et des philosophies, vous abordez des cas très différents. Dans une religion, il y a une justice qui passe avant toutes les autres : le fait de rendre son dû au dieu de la religion. Si l'idée de religion a un sens, c'est de mettre au premier plan le droit d'un dieu considéré comme une personne supérieure à l'humanité et à laquelle il est juste de rendre son dû. Cela peut être des prières, des adorations, un mode de vie ou de consécration de sa vie, etc. En fonction du sens que nous venons de définir, une religion ne peut pas être juste, mais cela ne veut pas dire qu'une religion ne puisse pas reconnaître ce que l'on appelle la « justice des hommes » et dire que la justice vis-à-vis de Dieu vient

dans un second temps, mais qu'elle ne doit jamais contrevenir à la justice des hommes. Si cela contrevient à la justice des hommes, même si cette justice n'est pas parfaitement établie et fixée, alors nous serons obligés de dire que cette religion ou ce qui est appelé dans ce cas « religion » n'est pas juste.

juste IMPOSSIBLE

**Je pose la question pour Simon
qui est à côté de moi : comment est-ce que
l'on reconnaît ce qui est juste et
ce qui n'est pas juste ?**

On ne peut pas le reconnaître facilement. Mais il y a les choses simples que l'on peut reconnaître comme justes ou injustes : ce n'est pas juste que ton voisin à la cantine ait une part deux fois plus grosse que la tienne, il n'est pas juste non plus que l'un soit plus fort par nature, je ne parle même pas de handicap, mais que l'un soit moins malade, moins fragile des bronches ou des oreilles qu'un autre. Ces exemples sont faciles à reconnaître. Mais qu'est-ce qui est vraiment juste, à la fois pour tous et pour chacun individuellement ? Cela, on ne peut pas le reconnaître car ce n'est pas donné à l'avance, il faut le chercher, l'inventer, le trouver, chaque fois à nouveau. Il en faut toujours plus, on ne peut jamais se dire que c'est assez juste comme cela. On n'est jamais assez juste. Penser cela, c'est déjà commencer à être juste.

juste IMPOSSIBLE

Je pense aux nazis et, encore aujourd'hui, à l'extrême droite en France, qui privilégie une population à une autre.

Comment est-ce que l'on peut supporter de savoir que l'on agit de façon vraiment injuste et le faire malgré tout ?

Le problème est que celui qui agit ainsi ne le sait pas, il pense que c'est cela la justice. Il faut élargir le problème et ne pas le limiter à la question des nazis. C'est le grand danger avec cette terrible histoire du nazisme, il ne faut surtout pas écarter cet épisode en disant que c'était des gens vraiment affreux. Non, toute personne, ou tout groupe de personnes, persuadée de savoir ce qui est juste et ce qui est injuste, persuadée de faire la justice, de ne pas avoir à faire l'effort de devenir plus juste, toute personne de ce type est dangereuse. Le commencement de la justice, nous l'avons vu, est de savoir que l'on n'est jamais suffisamment juste. C'est un principe absolument contraire au précédent. Encore une fois, Schwarzenegger ou n'importe qui, dans une cours de récré, qui casse la figure à un autre,

est persuadé d'être juste : l'autre l'a bien mérité, et s'il ne l'a pas mérité, c'est juste car je suis le plus fort. On retrouve cette question de savoir s'il est juste de se venger physiquement. Sans même aller jusqu'à parler de racisme, vous connaissez tous le goût que beaucoup d'entre nous peuvent avoir pour faire souffrir quelqu'un qui est simplement plus faible qu'eux. Vous avez tous vu ça bien souvent à l'école, non ? Le plus faible ne peut pas se défendre et un plus fort va prendre un plaisir méchant à l'embêter ou à lui taper dessus. Mais si on dit à celui qui fait cela, car en général il s'agit plutôt d'un garçon, « c'est injuste ce que tu fais », il peut répondre « juste, injuste, je m'en fiche ». C'est une première réponse possible. En répondant cela, il pense le juste et l'injuste en fonction d'une loi : « je m'en fiche, je n'ai pas à me plier à la loi ». Mais il peut aussi répondre : « Comment, pas juste, mais la justice, c'est moi qui la fais ! » Celui qui prétend faire sa justice a donc une idée de la justice, et cette idée n'est d'ailleurs pas totalement fausse. Il s'agit de l'idée selon

juste IMPOSSIBLE

laquelle chacun a en lui, nous pourrions dire que chacun est, par lui-même, un lieu de justice, un lieu où la justice doit être rendue. Je n'ai peut-être pas assez insisté sur cela. Lorsque je dis : « la justice se fait toujours en fonction des autres », cela ne signifie pas que je n'ai rien à dire et que j'ai à subir. Mais en dernière instance, ce n'est pas à moi que revient de savoir ce qui est juste. La justice se fait effectivement par rapport aux autres. Je suis un autre par rapport à vous, comme vous êtes un autre par rapport à moi. Dans la mesure où je suis seulement moi, je suis limité dans ma possibilité de penser, de comprendre, d'apprécier ce qui est dû à l'autre, ce qui vous est dû. Je ne peux pas décider seul de ce qui est juste pour vous et pour tout le monde.

(Le signal de la fin est donné – l'assistance applaudit.)

Voyez, est-ce qu'il est juste d'applaudir ? Ce n'est pas tellement à moi que doit revenir

l'honneur des applaudissements, je n'ai fait que vous parler de choses qui ont été pensées et discutées par plein de gens depuis des siècles.

Dans la même collection

Jean-Christophe Bailly, *Le pays des animots.*
Petite conférence sur le langage.

Françoise Balibar, *Galilée et Einstein.*
Petite conférence sur la science.

Rony Brauman, *Aider, sauver : Pourquoi, comment ?*
Petite conférence sur l'humanitaire.

Gilles Clément, *Le dindon et le dodo.*
Petite conférence sur le jardin planétaire.

Arlette Farge, *L'enfant dans la ville.*
Petite conférence sur la pauvreté.

Élisabeth de Fontenay, *Les mille et une fêtes.*
Petite conférence sur les religions.

Philippe Lacoue-Labarthe, *Le chant des muses.*
Petite conférence sur la musique.

Jean-Luc Nancy, *Au ciel et sur la terre.*
Petite conférence sur Dieu.

Daniel Kunth, *Le grand univers et nous.*
Petite conférence sur l'astronomie.

Bernard Stiegler, *Des pieds et des mains.*
Petite conférence sur l'homme et son désir de grandir.

Jean-Pierre Vernant, *Ulysse suivi de Persée.*
Petite conférence sur la Grèce.

Il y a un grand silence dans la salle. Les regards sont fixés sur l'orateur. Il parle avec une voix grave et assurée, ses gestes sont mesurés. Il évoque les valeurs de la République, la justice sociale, le rôle de l'éducation. Ses propos sont écoutés avec une attention soutenue. L'atmosphère est solennelle et empreinte de respect.

Maquette : Cédric Scandella
Mise en pages : DVAG à Chartres

Achévé d'imprimer en mars 2007
par Normandie Roto Impression s.a.s.

61250 Lonrai

N° d'imprimeur : 070585

N° d'éditeur : 8933-01

Dépôt légal : mars 2007

Imprimé en France